

## Un autre regard sur la maladie : en passant par la scène...

Par Geneviève ALLENE-DEWULF

- Page 1 : le chapeau d'introduction
- Page 2 : l'interview de Tatiana Gousseff
- Page 6 : l'interview de Marie-Claire Neveu
- Page 9 : la critique du spectacle & les dates de tournée connues à ce jour

### Introduction

Depuis 2.400 ans, depuis Aristote, on sait que l'art sous toutes ses formes permet la « catharsis » : « purger ses passions », suivant l'expression consacrée, c'est se libérer de la souffrance, de ce qui pèse. Nous avons vu en 2023 au Festival d'Avignon une pièce de théâtre très salubre au titre explicite, Hépatik girl : tonique, vigoureuse, et très joyeuse, elle appuie où ça peut faire mal, mais elle fait du bien, profondément. Elle tourne régulièrement en France ; n'hésitez pas à aller la voir, et à échanger avec la comédienne.

Nous avons interrogé Tatiana Gousseff, co-auteurice et metteuse en scène, et Marie-Claire Neveu, patiente-co-auteurice.

## Interview de Tatiana Gousseff

Nous connaissons l'exigence professionnelle de Tatiana Gousseff, comédienne, autrice et metteuse en scène et nous savons ses engagements de solidarité ; cette pièce – sa deuxième mise en scène seulement – cohabit toutes les cases pour rencontrer son public. La pièce est soutenue, selon toute attente, par le monde de la santé, mais également par l'Adami, une structure d'aide à la jeune création artistique, sous réserve de qualité avérée.

« Depuis sa création au studio Hébertot dans le cadre du Phénix Festival, écrit-elle sur sa page Facebook, puis deux Off d'Avignon à la Luna et à la Factory, une saison au Belleville et quatre exceptionnelles aux Théâtre des Béliers Parisiens, notre héroïne en bleu électrique n'en finit pas de voyager. Peut-être passera-t-elle par chez vous ?

À chaque date, l'accueil est très fort.

À chaque date, les livres changent de main.

Le spectacle est à la fois un miroir et une bouche à travers laquelle on parle à la place de celles et ceux qui n'ont pas les mots, avec humour, vaillance et optimisme ! »



Tatiana GOUSSEFF  
© Jean-Michel GRARD

Tatiana Gousseff, pouvez-vous nous parler de la genèse du projet Hépatik'Girl et de votre rencontre avec Marie-Claire Neveu ?

Je travaillais avec Marie-Claire dans un cadre associatif. On était engagées dans un projet qui finalement, faute de financement, n'a pas vu le jour, mais qui nous a permis de faire connaissance et de nous apprivoiser. Elle m'a un jour demandé de faire un retour sur un texte qu'elle avait écrit, puis un autre retour, puis encore un autre, et de fil en aiguille, nous nous sommes trouvées à aborder la question de la co écriture.

Avec moi ou avec quelqu'un d'autre, Marie-Claire, de mon point de vue, devait coécrire, car elle était trop proche de son sujet. Sa matière de départ était formidable, mais beaucoup trop dense. Il lui fallait quelqu'un sans affect, capable de l'épauler en termes de dramaturgie, de trier les propositions, d'apporter plus de légèreté et encore plus d'humour. Pour créer un spectacle, il faut une certaine dose de distance, d'objectivité. Les sentiments ne font pas toujours bon ménage avec la dramaturgie.

La complicité artistique s'est créée immédiatement entre vous ?

Marie-Claire est beaucoup plus jeune que moi ; on a 20 ans d'écart, mais je nous ai vu beaucoup de points communs dans le travail. Nous sommes dures à la tâche, ponctuelles, rigoureuses, jusqu'au-boutistes, méthodiques et profondes dans notre réflexion. Être sur la même longueur d'onde, c'est rare, il faut en profiter. Notre collaboration à l'écriture a été passionnante.

Toute la partie musicale, je pense, est votre apport ?

La musique, les jingles, et tout un habillage sonore étaient déjà présents lorsque Marie-Claire m'a apporté la matière. J'ai apporté l'idée du slam (mis en musique par Julien Pittet) car que je trouvais que toute une partie du spectacle qui listait les examens médicaux devait être déplacée vers une forme plus organique et plus ludique pour être plus audible. J'ai proposé une fi en musique car je voulais créer une acmé narrative joyeuse et très émotive. La danse était aussi une manière d'exprimer la douleur, les inconforts, la charge mentale, tout ce qui va avec la maladie, autrement qu'avec des mots ; de manière métaphorique, symbolique, encore une fois pour sortir de la littéralité et parler avec plus de finesse des effets secondaire. L'idée était de provoquer des effets de rupture pour à la fois rythmer le spectacle et éviter à tout prix de tomber dans l'écueil du pathos.

D'autres personnages, invisibles, interviennent aussi.

Marie-Claire interprète beaucoup de personnages. Les voix off, c'est une façon pour elle d'être soudain en interaction directe, de pouvoir se laisser porter, réagir, d'être percutée depuis l'extérieur.

En tant que metteuse en scène, vous apportez un regard distancié.

Le challenge d'un directeur d'acteur, c'est que son travail ne se voit pas. Si l'on voyait le parcours accompli entre la première répétition et le spectacle joué, on pourrait mesurer ce qu'est le travail d'un metteur en scène et d'un directeur d'acteur, et en quoi ce travail est fondamental pour un seul-en-scène, d'autant plus lorsque celui-ci est autobiographique. Vous avez prononcé exactement le mot qui convient : la mise à distance. Ne pas avoir d'affect, ni de loyauté par rapport à la réalité, permet de créer une dramaturgie plus confortablement, et permet au comédien de se détacher de son histoire pour devenir un personnage sur scène : c'est ce qui fait la différence entre un journal intime qu'on livrerait sur scène et un véritable spectacle. Hépatik Girl est un spectacle, avec une dimension artistique, humaine et intellectuelle.

Ce spectacle, en l'occurrence, s'est modifié, puisqu'il a au moins changé - un peu - de titre.

Oui, la première version était Hépatik Girl, et la seconde est devenue Hépatik girl, une épopée auto-immune. Ce changement de titre révèle le chemin du spectacle, ses ajustements, il est aujourd'hui définitivement au bon endroit.

Quand vous avez monté ce projet, il était très audacieux. Vous-même, avez-vous douté ? C'est un sujet difficile, douloureux, même si vous l'avez traité de façon très roborative. Avez-vous été surprises, l'une et l'autre, ou l'une ou l'autre, par la réception qui lui a été réservée ?

Marie Claire était très confiante. Étant elle-même une patiente et ayant fait des recherches en amont, elle connaissait déjà l'augmentation de la prévalence des maladies auto-immunes. Elle savait donc qu'il existait tout un public pour ce sujet. Et je crois que nécessité fait foi. Elle « devait » dire cette histoire. Quand on s'engage, on y croit. Sinon on ne peut pas avancer. Surtout dans notre métier.

Mais justement du fait de ce sujet délicat et souvent tabou qu'est la maladie, j'étais presque certaine que le spectacle aurait du mal à trouver un producteur dans le théâtre privé. Et malheureusement c'est le cas.

Alors, comment le spectacle peut-il vivre et tourner ?

C'est Marie Claire Neveu qui le produit avec sa compagnie. C'est d'ailleurs le rôle des compagnies indépendantes que de produire leurs spectacles. Mais quand on veut commencer à voyager plus grand, vers un public plus large, avec un mode de diffusion et de communication plus efficace, on a besoin d'un producteur.

Et jusqu'à présent ?

Marie-Claire Neveu réalise un énorme travail auprès des municipalités et des lieux pour faire connaître le spectacle, faire circuler notre dossier de presse, et ainsi donner aux programmeurs l'envie de l'accueillir. Il y a beaucoup de fantasme sur les soi-disant privilèges des intermittents du spectacle. À l'extérieur de nos métiers, personne ne peut soupçonner à quel point notre statut d'intermittent est nécessaire pour faire dans l'ombre un travail colossal qui n'est presque jamais rémunéré. Mais qui paye plus tard, lorsqu'on vend le spectacle.

Dans ces conditions, c'était un énorme pari que ce projet ?

J'étais confiante sur la réception, parce qu'on avait énormément travaillé pour que le spectacle soit audible : surtout pas de mélo, pas de pathos, de l'humour, de l'espoir, et une ouverture à la fin du spectacle sur un sujet en lien avec la maladie et qui concerne tout le monde : la question de l'impact du dérèglement climatique et de la destruction des écosystèmes sur nos corps. Et je pense qu'en ce sens, le spectacle arrive au bon moment. Mais vous savez, aujourd'hui, alors qu'on lutte de toute nos forces pour préserver la culture et le spectacle vivant, monter un spectacle est toujours un pari. Et pour nous, il est gagné. Car Hépatik Girl se vend, se joue, et s'achète aussi sous forme de livre à la fin du spectacle (publié à l'Avant-scène Théâtre). Et la vie est longue, il n'est pas du tout exclu qu'en voyant combien le spectacle voyage loin, un producteur décide soudain de nous accompagner.

Avez-vous eu vous-même, metteuse en scène, l'occasion d'accompagner le spectacle en tournée et de « toucher du doigt » sa réception ?

Marie-Claire voyage seule en tournée car le spectacle est produit par sa compagnie, donc dans une économie relativement light. Or quand vous voyagez avec votre metteur en scène, c'est un coût qu'on rajoute au plateau. C'est frustrant, car venir régulièrement en tournée permet aussi de vérifier que le spectacle ne se décale pas et de partager avec l'artiste qu'on a dirigé, J'imaginai l'accompagner plus souvent, mais les budgets ne sont pas extensibles. Heureusement j'ai fait tout un Avignon, et à Paris le Théâtre de Belleville et le Théâtre des Béliers Parisiens.

Le calendrier est annoncé jusqu'en avril ou mai.

Les dates que vous voyez sont les dates signées, mais il en arrive de nouvelles régulièrement, et je suis persuadée que ce spectacle est destiné à voyager très longtemps !

Je ne sais pas si c'est dans l'air du temps, mais on a l'impression que la catharsis théâtrale permet de mettre de plus en plus ce genre de sujet sur la scène. Au Festival d'Avignon 2025, j'ai repéré divers sujets de ce type, cancer du sein, ou autre maladie, comme si la parole théâtrale permettait de se libérer. L'avez-vous ressenti de la même façon ?

Tout à fait. J'en veux pour preuve un sujet qui est encore plus délicat parce qu'il touche les hommes. Il y avait eu en 2023 un spectacle sur le cancer de la prostate, un sujet qu'on n'avait jamais vu. Autant les femmes sont souvent dans l'oralité, dans la parole, autant les hommes sont beaucoup plus pudiques. Et cette même année-là, il y avait aussi un spectacle sur le diabète. Le théâtre est souvent un reflet des sujets de société. Si la maladie s'invite dans les spectacles, il y a une bonne raison.

## Interview de Marie-Claire Neveu



Marie-Claire Neveu, pouvez-vous nous expliquer la genèse de ce spectacle ? Est-ce que c'était pour mettre des mots sur vos maux ? Est-ce que c'était la catharsis de l'écriture et du jeu scénique ? Est-ce que vous vouliez partager votre expérience ? Est-ce que c'était une information, une vulgarisation à destination du public ? Ou tout à la fois ?

(rire) Je pense qu'il y a beaucoup de raisons. J'ai commencé à écrire en 2021, avant d'entrer en co-écriture en 2022 avec Tatiana Gousseff. J'ai voulu partager mon parcours à partir du moment où j'ai vraiment compris qu'il y avait un lien scientifiquement démontré entre l'augmentation de la prévalence de maladies auto-immunes, inflammatoires et de certains cancers, avec la destruction du vivant qui nous entoure ; il y a ici un

enjeu de santé publique. Je suis très engagée sur ces questions. Prendre soin de notre environnement c'est prendre soin de notre corps et de notre santé, et inversement. Si l'on ne prend pas conscience de cela, on court à notre perte. Ainsi, c'est ce sur quoi on emmène le spectateur dans le spectacle, ceci via un parcours épique de patient, que l'on a souhaité plein d'humour, de joie, de force et d'optimisme aussi.

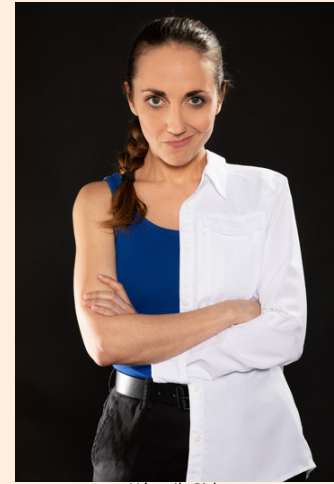
Aussi, je suis comédienne, j'écris, je produis des spectacles ; c'est mon métier, ou tout du moins ma manière d'être au monde. Je souhaitais ainsi, en racontant cette histoire qui est la mienne, non seulement mettre des mots sur les maux qui me concerne, mais qui finalement concerne des millions d'autres personnes. Il demeure une très grande puissance dans le pouvoir des mots et de l'humour. Si cela peut permettre à d'autres de mieux comprendre certains aspects des maladies invisibles, de donner du sens, ou même de puiser un peu de force, alors, c'est déjà une petite victoire. J'aurais aimé, je crois, rencontrer d'autres personnes pour me donner plus de force dans mon parcours de patiente.

**Vous ne l'avez donc pas eu vous-même, ce soutien, cet accompagnement ?**

Si, j'ai eu beaucoup de soutien de ma famille, mais plus jeune je n'ai pas eu accès à une œuvre artistique dans laquelle j'ai pu me retrouver sur ces questions. Ce que je sais aussi intimement, c'est que je n'ai pas créé ce spectacle avec une volonté thérapeutique, parce que ça n'aurait pas été possible d'écrire ce spectacle si je n'étais pas en paix avec mon histoire et mes maladies. J'ai conscience que cela m'a malgré tout permis, en certains endroits, d'affiner des choses, de mieux comprendre aussi possiblement certains éléments, même si ce n'était pas un but en soi.

Vous avez eu besoin d'être en paix vous-même pour pouvoir transmettre un message du même type ?

Il y a des choses que je n'aurais pas pu écrire à une époque, parce que ça aurait été trop brûlant, j'aurais été trop en colère, je n'aurais pas eu assez de recul. Je pense aussi qu'on n'a finalement peut-être jamais suffisamment de recul sur soi ; c'est aussi pour cela que la co-écriture est hyper importante dans ce type d'aventure. Par ailleurs, le fait d'être en paix avec sa propre histoire, et d'être à deux à l'écriture, permet nécessairement de pas tomber dans la victimisation et dans le pathos.



Hépatik Girl  
© Jean-Michel GRARD

Vous avez énormément de retours, unanimement favorables, de la presse et du public. En quoi votre spectacle est-il salutaire ?

Je pense que, si la majorité des retours sont positifs, c'est qu'il y a une dimension universelle dans le spectacle et qu'il est possible de s'y retrouver par ci et là. Soit directement parce qu'on est soi-même malade, soit parce qu'on a malheureusement aujourd'hui tous un proche qui est concerné par un cancer ou une maladie auto-immune, inflammatoire... J'ai régulièrement, dans les retours qui me sont fait à la sortie du spectacle : « j'ai l'impression que vous avez raconté mon histoire », ou « grâce à vous, j'ai pu comprendre ce que vivait ma meilleure amie ». Cela me bouleverse. Pour les soignants aussi, j'ai eu le retour disant que cela leur permettait d'être propulsé de l'autre côté du bureau, de se mettre à la place du patient. Le spectacle n'est pas du tout à charge des médecins, au contraire ; il donne la voix aux patients et permet ainsi peut-être un peu d'enrichir le lien soignant-soigné.

En effet, on se sent tous concernés...

Oui, en tant qu'aidant, en tant que proche... Et plus largement, on a tous un corps, on vit tous sur cette Terre, on partage l'air qu'on respire, on mange ces aliments qui viennent des sols que l'on cultive... Le spectacle nous invite à nous y relier. Par ailleurs, dans quasiment chaque scène du spectacle, je crois qu'il est possible de se retrouver, que l'on soit, ou non, concerné par un problème de santé. Il y a beaucoup de personnages : des agents immobiliers, une banquière, une esthéticienne, une institutrice, un grand-père, etc.



Hépatik Girl  
© Marie Charbonnier

On assiste en effet à cette explosion des maladies auto-immunes de toutes sortes, souvent groupées d'ailleurs dans un même individu. Pour vous donc est-ce lié à leur plus grande visibilité ou est-ce dû à des dérèglements environnementaux croissants ? Je ne suis pas médecin. Je ne rapporte donc que ce que je lis et ce que plusieurs médecins et scientifiques m'ont expliqué. On constate une augmentation de la prévalence des maladies auto-immunes, inflammatoires, chroniques, ainsi que de certains cancers, et ce n'est pas dû uniquement au fait qu'on les diagnostiquerait plus tôt. En effet, la dégradation du vivant, la perte de la biodiversité, la pollution... sont autant de facteurs qui contribuent à appauvrir nos microbiotes intestinaux, et ainsi à fragiliser système immunitaire. J'ajoute cependant les facteurs sont aussi multiples : la génétique, le stress, les infections bactériennes... tout cela peut contribuer à permettre le déclenchement de ce type de maladies.



Hépatik Girl  
© Marie Charbonnier

Aperçu du spectacle  
**Hépatik Girl, une épopée auto-immune**  
de Marie-Claire NEVEU et Tatiana GOUSSEFF  
Par Geneviève ALLENE-DEWULF

Coup de poing dans le corps et le cœur. Ne le cachons pas, nous sortons d'Hépatik Girl profondément bouleversés. C'est sans doute parce qu'il résonne en nous de façon singulière, et que nos choix de spectacles ne sont ni innocents ni anodins. Une vie d'enfant chamboulée par le diagnostic terrible de la maladie, et même de trois maladies auto-immunes en l'occurrence ; puis le quotidien au jour le jour scandé par examens, hospitalisations, contrôles, et la vie définitivement accompagnée par le mal, ne laissent pas indifférent. Non plus que la combativité redoutable de la comédienne-auteure-patiente (car c'est sa propre histoire qu'elle évoque ainsi dans une catharsis qui force l'admiration), sa rage de vivre...



Et c'est un moment sacrément roboratif. Un texte intense, sobre, intelligemment allusif, toujours léger, souvent humoristique, et une remarquable performance scénique de ce seule-en-scène qui vous oblige à redéfinir vos priorités de vie : entre uppercut et pichenette amicale. Et une super-nana qui s'est forgé un tempérament et un rôle de guerrière, Hépatik Girl. Dans la joie, dans un élan qui vous emporte malgré vous.

Longtemps après le spectacle, vous serez nourri d'un sentiment qui vous prend aux tripes, tant il passe par le corps, le foie, l'intime : tout est lié dans le monde, et nos maladies sont liées à celles de la planète, comme elles peuvent l'être à la génétique, aux blessures personnelles, à l'environnement.

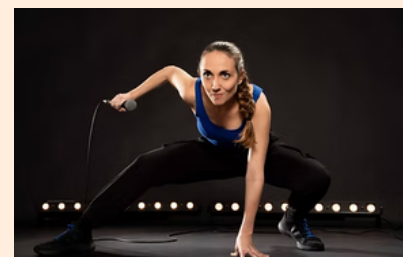
Et si la bande-son (musique, voix, slam) du spectacle est parfois douloureusement assourdissante, c'est que, parfois aussi, n'est-ce pas, nous avons le droit de se sentir submergé et de craquer... pour mieux rebondir !

Notons par ailleurs que Marie-Claire NEVEU est une femme engagée : elle a renoncé aux affichages et tracts, sauf ceux d'AF&C (Avignon Festival & Compagnies) ; pour ses tractages, elle a fabriqué une oriflamme dorsale avec un vieux sac à dos, et elle voyage en train, envisageant même de renoncer aux tournées à l'étranger si le nombre de dates ne compense pas l'empreinte carbone.

Une sacrée nana ! Chapeau bas !

### La tournée 2026 d'Hépatik Girl

- 17 janvier, théâtre de la Poste, Foix,
- 24 janvier, théâtre à l'Ouest, Rouen,
- 4 mars, théâtre le Tribunal, Antibes,
- 7, 8 & 9 mars, théâtre Pêle-Mêl, Villefranche-sur-Saône,
- 29 mars, festival Paroles, Berny-Rivière,
- 2 avril, CHU-Caen-Normandie,
- 10 avril, L'Illiade, Illkirch-Graffenstaden,
- 19 mai, théâtre à l'Ouest, Lyon-Décines,
- 27 mai, Spotlight Lille,
- 13 et 20 juillet, La Scala Provence, Festival Off Avignon.



Hépatik Girl  
© Jean-Michel GRARD

Toutes les dates sur <https://www.marieclaireneveu.com/hepatik-girl>

### Synopsis

Claire veut acheter un appartement alors que dans son corps, trois maladies chroniques ont élu domicile. La vie est une fête ! Elle doit prouver aux assurances qu'elle est en pleine forme, ne tombera pas malade et ne mourra jamais. Elle revisite son parcours médical épique à travers de multiples personnages, enquête pour trouver un élément déclencheur ; elle slame, danse et raconte avec humour sa métamorphose en super-héroïne : Hépatik Girl.

Et si les désordres de son corps étaient en lien avec la dégradation de l'environnement ? Heureusement, les racines des arbres soulèvent toujours le béton.

Hépatik Girl, une histoire vraie, drôle et optimiste !